

ARROSAGE.

Sur couche, et tant que les plants sont jeunes, on ne devra arroser que le matin de huit à dix heures, d'une très-petite quantité d'eau à chaque pied, en ayant soin que l'eau ne soit pas froide, au contraire, il faut au tant que possible, qu'elle ait la température de la couche. Lorsque le temps sera humide, ou pluvieux, il faudra s'abstenir d'arroser, au temps de la chaleur, c'est le soir, de quatre à six et même à huit heures que l'on doit arroser. L'eau doit être exposée d'avance, afin de chauffer au soleil; on n'arrosera pas sur les pieds, de crainte de les faire périr, mais autour. Une légère quantité de purin mêlée à l'eau est excellente pour les melons.

Pour les melons de pleine terre, il vaudrait mieux se dispenser de les mouiller; pourtant dans leur jeunesse, quand il fait très sec, on est quelquefois obligé d'arroser, et surtout quand ce sont des plants transplantés. Lorsque le plant a subi son deuxième pincage, et après cette époque les arrosages sont entièrement inutiles.

Spencer Wood.

E. COCHOIS.

Règles d'or pour la culture des arbres à fruit.

La culture des arbres à fruit est devenue une question du plus haut intérêt pour ce pays. Malgré la plus grande activité des *Pomologistes* et des *Pépiniéristes* et de ceux qui plantent pour eux-mêmes, la demande semble devoir dépasser la production.

À la vérité, les pommes ont partiellement manqué dans certaines années, mais dans les années d'abondance, elles paient leur transport à des centaines de milles, et rapportent de bons profits aux planteurs. La demande est pour les beaux fruits, et il est tout probable que le marché n'en sera pas encombré, même dans la génération future. La consommation des fruits croît dans une proportion plus forte que l'augmentation de la population, et la nouvelle méthode des conserves a immensément accru la demande pour les fruits d'été aussi bien que la demande du public pour de larges productions. Ils sont des plus favorables à la santé de la population, et il est inutile que le planteur craigne, soit pour lui, soit pour ses enfants, que la culture des arbres fruitiers cesse de lui rapporter de bons profits.

Nous disons à tous ceux qui possèdent un lopin de terre ou une ferme: Si vous avez un coin dans lequel un arbre puisse être placé ou un lieu quoique petit, où des fruits puissent venir, ne manquez pas de l'affecter au plus tôt à cet usage. Nous disons au grand propriétaire: ne perdez pas de temps à pourvoir votre famille de ce luxe, le plus grand, le plus beau et le moins coûteux. Si vous vouliez planter en grand afin de récolter par tonnes pour le marché, cette divine bénédiction, ne craignez pas que votre labeur ne soit pas largement rémunéré. Choisissez les meilleures de toutes les espèces, trois ou quatre des meilleures variétés de pommiers, poiriers et vignes: en voilà assez pour occuper le terrain.

Planter partout, cultiver bien, et vous sourirez de satisfaction lorsque vous verrez la luxuriante végétation de vos arbres et de vos vignes. Procurez vous les plants de pommiers, de poiriers, de cerisiers, de vignes en automne et couchez les en terre comme il est dit plus bas. Pour les plants, il faut s'adresser aux meilleurs pépiniéristes de la province; on y gagnera sous le rapport de la qualité, et, du prix de revient. Dans les climats froids, les vignes, si elles sont achetées en automne, doivent être soigneusement protégées, et plantées au printemps, et pendant un ou deux hivers, il est nécessaire de les couvrir soigneusement et de les recouvrir avec des fougères ou des branches de sapins, de pruches, ou de la paille grossière.

NOTIONS SUR LA TRANSPLANTATION.

Dans les climats qui ne sont pas aussi froids que celui de la province de Québec, les opinions sont partagées sur la préférence que l'on doit donner à l'automne ou au printemps pour la plantation des arbres. Nous dirons à ceux qui sont pour établir un verger: si vous êtes prêts en automne, n'attendez pas jusqu'au printemps, pour préparer vos fosses, obtenir vos plants, etc., et si vous êtes prêts au printemps, ne différez pas jusqu'en automne, car le printemps et l'automne sont l'un et l'autre favorables à la préparation de la terre; dans l'un et l'autre cas, nous pensons qu'avec les mêmes soins, les arbres devront prospérer également, pourvu que les plants soient bons et qu'ils aient été bien protégés dans des fosses temporaires pendant l'hiver.

Le succès du planteur d'arbres, après qu'il les a reçus du pépiniériste, dépend tellement de sa propre bonne direction, que nous croyons devoir attirer son attention sur les importantes considérations qui suivent:

PREMIÈREMENT.—Un sol fertile et bien égoutté.

SECONDEMENT.—Une bonne culture partout.

En établissant une plantation, on fait choix d'un sol bien égoutté qu'on labore de bonne heure. On plante aussitôt que possible et l'on travaille peu après les fortes pluies.

La culture consiste à ameublir la terre, ce qui assure aux arbres une nourriture abondante sous la forme assimilable. Cela doit être fait tant que les arbres sont jeunes, par un labour annuel et une fumure, si c'est nécessaire, et une succession de récoltes de plantes racines, telles que pommes de terre, betteraves, carottes.

Les grains de tous genres sont tous nuisibles parce qu'ils enlèvent à la terre son humidité pendant les sécheresses, quand les arbres en ont le plus besoin. Quand on doit planter des arbres dans un champ ensemencé de grain, si un large espace d'au moins huit pieds de diamètre, est nettoyé autour de l'arbre, si l'on travaille fréquemment à la houe ou si on le recouvre d'herbe fraîchement fauchée ou de n'importe quelle sorte de litière grossière, l'inconvénient cesse d'exister.

Lorsqu'ils sont plantés avec soin, les jeunes arbres meurent rarement, et si, dans la suite ils reçoivent les attentions convenables, leur croissance n'est que légèrement retardée. Après que le champ a été labouré plusieurs fois, des fossés de deux pieds plus larges que les racines de l'arbre sont creusées. On pose les racines dans leur situation naturelle, laissant une petite butte au centre du trou. On ajuste le bout des grosses racines. D'autre part, avec un couteau bien affilé, on taille le bout des branches à la moitié environ de leur longueur primitive de manière à rétablir la balance entre la tête et les racines qui doivent le plus souffrir par la transplantation.

On ne doit pas planter les arbres beaucoup plus profondément que lorsqu'ils étaient dans la pépinière, excepté en ce qui concerne les poiriers nains qui devraient être plantés si profondément que la greffe soit enterrée de trois pouces, au-dessous de la surface.

La terre pour remplir autour des racines doit être prise à la surface du sol et mise bien fine sans engrais. On place donc l'arbre dans le trou sur la petite butte du centre, et l'on commence à répandre la terre bien fine, faisant attention de bien remplir tous les interstices, et employant les doigts pendant l'opération, pour éparpiller toutes les petites racines. La terre meuble doit s'élever de deux à trois pouces au-dessus de la surface du sol environnant pour pourvoir à son affaissement futur.

L'opération suivante consiste à recouvrir le sol tout autour de l'arbre, avec des substances capables de conserver à la terre son humidité, telles que paille, vieux foin, herbes marines, foin salé, vieux tan, sciure de bois ou litière grossière, qui sont excellentes. Ces substances permettent aussi à la terre